Thème : « Ne crains rien, je t'aime. » - Matthieu 6 :25-34

Frères et sœurs, ces quelques mots d'un cantique pourraient nous accompagner tout au long de cet Évangile. Ils sont simples à chanter. Ils sont parfois beaucoup plus difficiles à croire, surtout lorsque la nuit s'allonge, que les questions se bousculent et que demain nous fait peur.

Alors, Jésus nous invite à regarder. À lever les yeux vers les oiseaux du ciel. À les baisser vers les lis des champs. Un oiseau qui traverse le ciel, une fleur qui s'ouvre au bord du chemin : voilà les maîtres qu'il nous propose pour apprendre la confiance.

Les oiseaux ne sèment pas, ne moissonnent pas et n'entassent pas leurs récoltes dans des greniers. Pourtant, leur Père céleste les nourrit. Les lis ne travaillent pas et ne tissent pas. Pourtant, même Salomon, avec toute sa splendeur, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux.

Jésus nous conduit ainsi du ciel à la terre, des oiseaux aux fleurs, pour nous poser une question : si Dieu prend soin de ces vies si fragiles, pensez-vous que la vôtre lui soit indifférente ?

Cette question nous rejoint, car nous vivons dans un siècle où l'inquiétude est devenue monnaie courante.

Qui parmi nous n'a jamais attendu avec angoisse les résultats d'un examen médical ? Qui ne s'est jamais inquiété pour ses enfants, pour un proche, pour son travail, pour la situation du monde ? Et qui, parmi nous, ne s'interroge pas sur l'avenir de notre Église, de notre paroisse, sur ceux qui prendront demain le relais ?

Certaines inquiétudes font du bruit. D'autres restent silencieuses. Elles s'assoient à notre table, nous accompagnent au travail et se glissent jusque dans notre lit.

Notre époque sait même en faire un marché. On nous vend des méthodes pour tout maîtriser, des recettes pour réussir, des promesses de sérénité. Les accompagnements sérieux ont toute leur place. Mais aucune promesse de maîtrise ne peut supprimer la fragilité de l'existence.

C'est au milieu de cette fragilité que Jésus nous dit : ne vous inquiétez pas pour votre vie.

Comment recevoir cette parole ?

Certainement pas comme un reproche adressé à ceux qui souffrent. À une personne rongée par l'angoisse, il ne suffit pas de dire : « Tu devrais avoir davantage de foi ! » Ce serait ajouter la culpabilité à la souffrance. On peut croire profondément et traverser des nuits d'inquiétude. On peut prier et avoir besoin d'être écouté, accompagné, soutenu.

Jésus lui-même connaîtra l'angoisse à Gethsémané. Il sait ce que signifie être humain.

Son appel nous ouvre donc un chemin. Il nous invite à ne pas abandonner toute notre existence au pouvoir de l'inquiétude. Car celle-ci finit parfois par occuper tellement de place qu'elle nous empêche de voir autre chose.

Nous regardons notre enfant et nous ne voyons plus que les dangers qui le menacent. Nous regardons notre paroisse et nous ne voyons plus que ses fragilités. Nous regardons demain et nous ne voyons plus que ce qui pourrait manquer.

L'inquiétude rétrécit notre horizon.

Alors, Jésus nous dit : regardez encore. Regardez plus largement. Il y a aussi la vie qui vous est donnée, les liens qui vous portent, les gestes qui vous relèvent. Il y a aussi Dieu, que votre peur ne vous permet peut-être plus de discerner.

Regardez les oiseaux.

Avez-vous déjà observé un oiseau ? Il est rarement inactif ! Il cherche sa nourriture, construit son nid, protège ses petits. Jésus ne nous propose donc pas la paresse comme idéal spirituel. L'oiseau agit. Il prend sa part dans la vie qui lui est donnée.

Nous aussi, nous avons notre part à prendre : travailler, prévoir, éduquer, soigner, organiser. La confiance en Dieu ne nous dispense d'aucune de ces responsabilités.

Mais prévoir demain et vouloir garantir demain sont deux choses différentes.

Nous pouvons préparer beaucoup de choses. Nous ne pouvons pas tout assurer. Nous pouvons aimer nos enfants de toutes nos forces. Nous ne pouvons pas vivre leur vie à leur place. Nous pouvons servir notre Église avec fidélité. Nous ne pouvons pas, à nous seuls, lui garantir un avenir.

Il y a une limite à notre pouvoir. Et reconnaître cette limite peut devenir le commencement d'une liberté : je fais ce qui m'appartient, et je confie à Dieu ce qui m'échappe.

Puis Jésus nous invite à regarder les lis.

La fleur n'a aucun mérite à présenter. Elle n'a aucun bilan à défendre. Elle reçoit la lumière et s'ouvre à la vie. Sa beauté est donnée.

Quelle parole pour nous qui cherchons si souvent à justifier notre existence par ce que nous faisons !

Il faut être utile, efficace, disponible. Il faut réussir, tenir bon, répondre aux attentes. Et nous finissons par croire que notre valeur dépend de notre capacité à tout porter.

Devant une fleur, Jésus nous rappelle que nous sommes d'abord des êtres aimés.

Avant ce que tu accomplis, il y a ce que tu es pour Dieu. Même fatigué, même fragile, même lorsque tu n'arrives plus à tout assumer, ta vie garde son prix à ses yeux.

Cependant, une question demeure. Les oiseaux connaissent aussi la faim. Les fleurs se dessèchent. Et des êtres humains manquent réellement de nourriture et de vêtements.

Nous ne pouvons pas lire cet Évangile en détournant les yeux de leur souffrance.

Jésus ne nous promet pas une existence protégée de toute épreuve. Il nous appelle à chercher d'abord le Royaume de Dieu et sa justice. Cette justice nous engage précisément auprès de ceux qui manquent du nécessaire.

Lorsque mon voisin a faim, la confiance en Dieu m'invite à partager mon pain. Lorsqu'une personne est seule, elle m'invite à lui rendre visite. Lorsqu'un frère ou une sœur ploie sous les soucis, elle m'invite à porter avec lui une part du fardeau.

Dieu prend aussi soin de nous à travers les mains que nous nous tendons.

Voilà une belle vocation pour notre paroisse : devenir un lieu où l'on peut déposer ses inquiétudes, sans devoir faire semblant d'aller bien. Un lieu où la foi rend attentif, où la prière nourrit la solidarité, où personne n'est condamné à tout porter seul.

Et Jésus termine en nous ramenant à aujourd'hui : « À chaque jour suffit sa peine. » Il reconnaît donc qu'il y a de la peine. La foi ne l'efface pas. Mais elle nous autorise à ne pas ajouter au poids de cette journée toutes les catastrophes imaginées pour demain.

Quel geste puis-je poser aujourd'hui ? Quelle personne puis-je appeler ? Quelle joie puis-je accueillir ? Quel souci puis-je partager au lieu de le garder enfermé en moi ?

Nous n'avons pas à vivre toute notre vie en une seule journée. Aujourd'hui, nous pouvons faire un pas. Aujourd'hui, nous pouvons demander de l'aide. Aujourd'hui, nous pouvons aimer.

Frères et sœurs, en sortant de ce culte, prenons le temps de regarder un oiseau, un arbre, une fleur. Laissons cette vie fragile nous rappeler que, nous aussi, nous avons une place dans le regard de Dieu.

Puis reprenons notre route avec cette prière :

Seigneur, voici ce qui m'inquiète.
Donne-moi le courage d'accomplir ma part,
l'humilité d'accepter mes limites
et la confiance de remettre entre tes mains
ce que je ne peux pas porter.

Amen.